

Faits divers

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **35 (1902)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FAITS DIVERS

A propos du procès des dominicains de Berne.

Dans le compte rendu de l'étude du Dr Steck, publié dans la précédente livraison de cette Revue, nous énoncions l'idée (p. 375) que « peut-être un jour les documents encore inédits que détiennent les Archives du Vatican et celles de l'ordre des dominicains éclairciront, du moins en partie, les points qui restent obscurs » dans cette cause célèbre d'il y a quatre siècles. Or il résulte d'une communication qu'a bien voulu nous faire M. Steck que, informations prises auprès du Dr Paulus, « il n'existe plus rien à Rome sur le sujet en question. » Reste la possibilité que les *Monumenta ordinis fratrum Praedicatorum historica*, lorsqu'ils en seront arrivés au seizième siècle (le IV^e volume de cette publication, paru en 1900, s'arrête à l'an 1378) répandent quelque jour sur la matière. En attendant, il est permis de souhaiter que, le sujet étant redevenu actuel, il se trouve quelqu'un à Berne pour poursuivre l'œuvre de MM. Rettig et de Sinner en continuant et achevant, dans les *Archives de la société d'histoire* de ce canton, la publication des Actes du procès, laquelle est restée suspendue depuis 1886.

Puisque l'occasion s'est présentée de revenir sur ce sujet, nous en profiterons pour compléter notre compte rendu en rappelant les deux principaux écrits que nous possédons en français sur la fameuse tragi-comédie monacale de 1507-1509. L'un et l'autre reproduisent la version traditionnelle, basée essentiellement sur la chronique de Valerius Anshelm et sur le *De quattuor heresiarchis*, de Thomas Murner. Le premier

est *l'Histoire véritable et digne de mémoire de quatre Jacopins de Berne, hérétiques et sorciers*, que François Bonivard avait traduite de l'allemand de l'historiographe zuricois Jean Stumpf, et qu'il a publiée en 1549. Elle a été réimprimée par Jules Fick, à Genève, en 1867. Le second : *Histoire des dominicains de Berne*, a pour auteur Abr. Ruchat et forme le premier appendice (p. 491-550) du premier volume de son *Histoire de la Réformation de la Suisse* (édit. Vulliemin, 1835). Les sources auxquelles Ruchat s'en réfère sont principalement Murner, qu'il connaissait sous le nom de « Anonymus Minorita » par *l'Historia ecclesiastica* de Jean-Henri Hottinger (1665) ; les *Annales bernoises* de Stettler (1627) et la *Defensio Disputationis Bernensis* de Christophe Lüthard (1660) dont l'un, Stettler, repose entièrement sur Anshelm (voir Steck, p. 7), l'autre, Lüthard, avait consulté et partiellement extrait les Actes mêmes du procès (ibid. p. 4). H. V.

Notices bibliographiques.

K. Müller : *Bekennnisschriften der reformirten Kirche*. — H. Guthe : *Kurzes Bibelwörterbuch*. — Zahn-Secretan : *Sainte Bible illustrée*.

Tout théologien réformé, si peu confessionnaliste soit-il d'ailleurs, qui, selon la parole du prophète, aime à « regarder au rocher d'où il a été taillé, à la carrière d'où il a été tiré, » apprendra avec satisfaction qu'un nouveau recueil des *Confessions de foi de l'Eglise réformée* vient de voir le jour. On sait que l'ouvrage longtemps classique sur la matière, la *Collectio* de H.-A. NIEMEYER, Leipzig 1840, était épuisé. Chacun n'a pas non plus à sa portée les trois gros volumes de la *Bibliotheca Symbolica* de Philippe SCHAFF (New-York 1878), dont le troisième offre en plus de 500 pages le texte de 26 symboles réformés, accompagné le plus souvent d'une traduction anglaise (pour autant que l'original n'est pas déjà lui-même conçu en anglais). Le Dr E.-F. KARL MULLER, professeur de dogme réformé à la faculté de théologie d'Erlangen, l'auteur d'une *Symbolique* (1896) et l'éditeur en chef de la traduction allemande des commentaires bi-

bliques de Calvin actuellement en cours de publication (voir *Revue de Théologie et de Philosophie* 1901, p. 548), est donc venu au devant d'un réel besoin en consacrant le travail assidu de plusieurs années de sa vie à l'élaboration d'un nouveau recueil de ce genre. Ce volume, dun millier de pages, vient de paraître à Leipzig, chez A. Deichert (Georg Boehme successeur) au prix de 22 Mk., sous le titre: *Die Bekenntnisschriften der reformierten Kirche*.

Les textes sont précédés d'une *Introduction* qui caractérise d'abord les œuvres analogues plus anciennes, à commencer par l'*Harmonia Confessionum* du pasteur français Salnar (lisez plutôt Saluar, et mieux encore Sallvard¹) qui parut à Genève en 1581, et donne ensuite les renseignements historiques les plus indispensables sur les divers livres symboliques. Les *textes* eux-mêmes sont reproduits, sous leur forme la plus authentique possible, dans la langue originale (seule la Confession de Westminster de 1647 se présente sous sa double forme latine et anglaise). Ils remplissent à eux seuls 946 pages. Les documents choisis par l'auteur, soit en raison de leur importance historique, soit comme étant encore en vigueur dans telle ou telle Eglise, sont au nombre de 58, divisés en 9 groupes :

I. *Confessions antérieures à Calvin* (depuis les Thèses de Zwingli, de 1523, jusqu'à la première Confession helvétique, celle de 1536), au nombre de 8, plus la Confession d'Ostfrise, de 1528, qui figure à l'Appendice.

II. *Confessions suisses depuis l'arrivée de Calvin* (des Thèses de Lausanne, de 1536, à la seconde Confession helvétique, de 1562, adoptée en 1566), au nombre de 7.

III. *Confessions de l'Occident*: gallicane, belge, néerlandaise, écossaises (1559-1581).

IV. Trois *Confessions hongroises*, de 1562 à 1567.

V. Deux Confessions propres à des *Eglises dont l'origine remonte aux temps antérieurs à la Réformation*, savoir celles des Frères de Bohême (1609) et des Vaudois du Piémont (1655).

¹ Voir A. Bernus, *Le ministre Antoine de Chandieu* (Paris 1889) p. 95.

VI. *Anglicanisme et Puritanisme*, depuis les Articles de l'Eglise anglicane de 1552 et de 1562, jusqu'à la « platform » de la Déclaration congrégationaliste de 1658. A ce groupe se rattache, dans l'Appendice, un recueil de pièces relatives à la revision de la Confession de Westminster, que le Dr Loofs, de Halle, a mis obligeamment à la disposition de l'auteur.

VII. *Les territoires Allemands* (Nos 33 à 42), de la Confession de l'Eglise des étrangers à Francfort s/M et du catéchisme d'Emden, tous deux de 1554, à la Confession de l'électeur Sigismond de Brandebourg, de 1614.

VIII. *Définitions orthodoxes de certains dogmes particuliers*, à savoir les Canons de Dortrecht, de 1619, et la Formula Consensus helvetici, de 1675.

IX. *Documents modernes*, au nombre de onze, depuis les articles doctrinaux de l'Union du Palatinat (1818) jusqu'à la Confession des Congrégationalistes américains (1883), en passant par celle des Méthodistes calvinistes (1823), les constitutions ou confessions des Eglises libres de Vaud, Genève, France, Italie, Neuchâtel, et la Déclaration de foi du Synode général des Eglises réformées de France de 1872.

Le volume se termine par un « registre », autrement dit une ample *table des matières*, par ordre alphabétique, qui à elle seule doit avoir coûté un travail considérable et rehausse encore la valeur scientifique et l'utilité pratique de tout le recueil.

Ces indications sommaires disent assez que l'ouvrage du Dr Müller est loin de faire double emploi avec celui de Niemeyer, si méritoire pour l'époque qui l'a vu naître. Des 29 documents recueillis par Niemeyer 21 se retrouvent dans le recueil de M. Müller; mais celui-ci en a ajouté 37 autres, tant anciens que modernes. Assurément, comme il en convient lui-même dans sa préface, on peut différer d'opinion sur la convenance qu'il pouvait y avoir à admettre ou à omettre tel ou tel document. On regrettera peut-être l'omission du *Consensus Genevensis* de 1552, tout comme, d'autre part, on s'étonnera de voir figurer sous le nom de « confession de foi » les Thèses de la Dispute de Lausanne de 1536.

Sans doute, ces Thèses, œuvre de Guillaume Farel, ont, à ce titre-là, leur intérêt, comme une sorte de transition entre Zwingli et Calvin. Mais si elles ont eu leur heure de célébrité, elles n'ont jamais eu de valeur symbolique, pas même dans le Pays de Vaud en vue duquel elles avaient été spécialement composées; elles ont dû dès l'abord, de par la volonté de Messieurs de Berne, céder le pas aux Thèses de la Dispute de Berne de 1528 et aux articles doctrinaux du « Synode de Berne » de 1532, que M. Müller a eu la très heureuse idée d'incorporer à sa collection. Quoi qu'il en soit, à tout prendre on ne peut que féliciter M. Müller de la manière dont il s'est acquitté de sa tâche. On lui sera reconnaissant, en particulier, d'avoir mis à la portée du public théologique certains documents de provenance anglaise et américaine ainsi que les actes symboliques ou déclarations de foi qui datent du XIX^e siècle. Nous le croyons sur parole quand il dit que dans l'exécution de son œuvre il ne s'est pas laissé guider par ses sympathies ou ses antipathies personnelles, qu'il n'a eu en vue que « la simple réalité historique », mais que sans un amour profond pour ce qui constitue l'essence de la foi réformée documentée dans ces diverses Confessions il n'aurait ni abordé ni accompli un travail de si longue haleine.

* * *

Un nouveau *Dictionnaire biblique* est annoncé par la maison J.-C.-B. Mohr (Paul Siebeck), à Tubingue et Leipzig, comme devant paraître très prochainement. Il est publié par le Dr HERMANN GUTHE, professeur à Leipzig, le ci-devant rédacteur en chef de la Revue de la Société allemande pour l'exploration de la Palestine, l'auteur bien connu d'une histoire du peuple d'Israël. La spécialité et le mérite de ce Dictionnaire sera tout d'abord, comme l'indique son titre même : *Kurzes Bibelwörterbuch*, d'être relativement bref, de ne se composer que d'un seul volume d'environ 800 pages grand format, et d'un prix très abordable (environ 10 1/2 Mk broché) malgré le grand nombre de ses illustrations (plus de 200). Pour assurer autant que possible l'unité de l'ouvrage,

l'auteur principal ne s'est associé qu'un nombre restreint de collaborateurs de même tendance scientifique : ce sont MM. *G. Beer* et *H. Holtzmann*, professeurs à Strassbourg ; *E. Kautzsch*, à Halle ; *C. Siegfried*, à Iéna ; feu *Alb. Socin* et *H. Zimmern*, à Leipzig ; *A. Wiedemann*, à Bonn, tous avantageusement connus, les uns par leurs travaux sur l'Ancien ou sur le Nouveau Testament, les autres comme spécialistes dans le domaine de la géographie, de l'histoire et de la littérature de l'Orient ancien. Le prospectus nous promet, — et nous avons tout lieu d'y compter, — que la « tenue scientifique » du Dictionnaire se manifestera dans « la distinction faite entre ce qui est certain, vraisemblable et douteux, » qu'on s'abstiendra de polémique et que, à côté de la réponse juste ou probable donnée à telle ou telle question, on n'énumérera pas toutes les autres opinions possibles, mais on se bornera à indiquer celles qui méritent d'entrer en ligne de compte. Tout permet d'espérer que ce nouveau Dictionnaire constituera un précieux auxiliaire pour l'étude de la Bible et qu'il sera tout particulièrement utile aux pasteurs et aux étudiants en théologie.

* * *

M. F. Zahn, l'entrepreneur et intelligent libraire-éditeur de Neuchâtel, a conçu l'heureuse idée de publier, sous la direction de M. Gustave Secretan, pasteur à Etoy (Vaud), une *édition illustrée de la Bible française*¹ d'un prix accessible, sinon à toutes les bourses, du moins à bon nombre de celles qui sont obligées de s'interdire des œuvres de luxe telles que la Bible illustrée de Gustave Doré. L'éditeur avait d'ailleurs en vue de satisfaire non seulement les goûts esthétiques du public religieux, mais son besoin d'instruction, les illustrations devant servir à expliquer les textes bibliques. Dans ce but il a « emprunté les illustrations d'une Bible qui a eu

¹ *La sainte Bible illustrée*. Traduction Segond. Environ 1200 pages de texte, grand in-octavo, à deux colonnes ; illustré de 800 gravures. En 16 livraisons, à 1 fr. 35 pour les souscripteurs. Le volume entier broché 21 francs ; relié 24 fr. ; reliure de luxe 30 francs.

récemment un grand succès en Angleterre et qui a été accueillie ensuite avec la même faveur en Allemagne. » Mais l'édition française est ornée en outre de la reproduction de toute une série d'œuvres de maîtres tant anciens que modernes.

A en juger par les deux premières livraisons allant jusqu'au chapitre VIII du livre des Nombres (et dont la première renferme à titre d'échantillons huit belles gravures d'œuvres modernes se rapportant à l'histoire évangélique), la publication promet de répondre dans une large mesure à l'attente qu'éveille son prospectus. La botanique, la zoologie, la topographie, l'archéologie bibliques sont représentées par nombre d'images réellement instructives, insérées dans le texte. Quant aux dessins de fantaisie avec lesquels alternent ces images, et dont la provenance anglaise se reconnaît au premier coup d'œil, quelques-uns ont également leur valeur pour illustrer telle ou telle scène, pour présenter sous une forme concrète tel ou tel personnage. D'autres sont un peu sujets à caution au point de vue strictement historique et risquent même (c'est heureusement l'exception) de donner une idée inexacte de leur objet. Peut-être eût-il été préférable, pour les gravures insérées dans le texte même et destinées par conséquent à lui servir de commentaire, de se borner à des figures d'une valeur réellement documentaire, en réservant les pages hors texte aux illustrations où l'artiste a donné plus ou moins libre carrière à son imagination créatrice.

La version choisie est celle de Segond. En ce qui concerne l'Ancien Testament, ce choix sera sans doute généralement approuvé; pour le Nouveau, la question est plus discutable. Mais une fois qu'on reproduisait le texte de Segond, ne fallait-il pas le reproduire tel quel, y compris l'arrangement typographique qui, dans les morceaux poétiques tels que Gen. XLIX, Exode XV, sert à faire ressortir le « parallélisme des membres? » Car enfin, ce qui constitue entre autre choses la supériorité de cette version sur celles qui l'avaient précédée dans l'usage général, n'est-ce pas précisément cette division

des textes poétiques par *stiches*? Il est regrettable que dans un ouvrage qui doit contribuer pour sa part à faire mieux comprendre les Ecritures afin de les faire mieux apprécier, on en soit revenu à l'ancienne méthode. C'est priver « la sainte Bible illustrée » d'un genre d'illustration qui, pour être simplement typographique, n'en a pas moins sa très réelle valeur.

En dépit de ces quelques réserves nous n'hésitons pas à souhaiter la bienvenue à cette belle publication. Nous souhaitons qu'il lui soit fait bon accueil, par où nous n'entendons pas dire seulement qu'elle trouve beaucoup de souscripteurs, mais qu'il ne lui arrive pas comme à tant d'ouvrages illustrés qu'on feuillette pour en regarder les images sans prendre la peine d'en lire le texte. Que plutôt, selon le vœu de ceux qui l'ont entreprise et dirigée, tout en parlant à l'âme pour l'élever, à l'esprit pour le cultiver et le charmer, elle serve à ramener les lecteurs à la Bible elle-même, et par elle à Dieu.

H. V.

La Société de La Haye pour la défense de la religion chrétienne

a publié son programme de 1902, qu'on peut obtenir gratuitement chez M. le secrétaire, Dr H.-P. Berlage, pasteur à Amsterdam. Nous en résumons ce qui suit :

Les directeurs avaient reçu cinq mémoires sur la question de la *Liberté de la Volonté* ; quatre en allemand, désignés par les devises « Gott schuf den Menschen Ihm zum Bilde », « So unsterblich pflegen nur unbesiegbare Probleme zu sein », « Wer im Kleinsten treu ist u. s. w. » « Wo der Geist des Herrn ist u. s. w. » et une en hollandais : « Der Wille ist frei u. s. w. »

Malheureusement aucun de ces mémoires n'a été jugé digne d'être couronné, mais on offre aux auteurs du troisième et du quatrième 250 florins, s'ils veulent dire leurs noms.

Questions nouvelles :

I. Avant le 15 décembre 1903 : La Société demande un

manuel populaire-scientifique pour l'éthique au profit des Modernes en Hollande.

II. Avant le 15 décembre 1904 : La Société désire une description des principes religieux du protestantisme réformé en Hollande et de son influence sur l'histoire de la Réformation et de la communion de ces Eglises réformées jusqu'à notre temps.

Les mémoires, *lisiblement* écrits en caractères latins et rédigés en hollandais, en latin, en français ou en allemand, pas signés, mais marqués d'une devise et accompagnés d'un billet cacheté, portant la même devise et contenant le nom et l'adresse de l'auteur, devront parvenir francs de port, avant les dates fixées, au secrétaire mentionné ci-dessus. Le prix est de 400 florins.
